peut-être plusieurs centaines. Les pertes matérielles sont immenses. A *Kiéou-iâ-pin* et à *Lo-he*, plusieurs centaines de mille francs en maisons, en marchandises, meubles et immeubles, ont été pillées ou brûlées. A part deux familles qui ont accepté le *On-tsy-pây*, tous ces héroïques chrétiens ont mieux aimé mourir que de se souiller par une apostasie. D'après les pièces qui m'ont été communiquées, je suis sûr que cette persécution vient de nos mandarins locaux et de notre vice-roi, qui a envoyé à tous ses subalternes un ordre secret d'exterminer les chrétiens et de tuer les missionnaires français....

" Voici maintenant les principaux épisodes de notre évasion. Après six heures de marche au milieu des champs de riz, des rochers et des difficultés de toutes sortes, nous étions parvenus sur la crête de la montagne. Nous devions passer à *Sin-Kai-tsy*, gros marché à six lieues de *Kiéou-iâ-pin*, vers les deux heures du matin. Nous craignions fort qu'on ne vînt nous arrêter : le marché était en armes. Tout était en émoi à notre passage, on nous regardait comme des bêtes fauves. Quelques cris : " Arrêtez-les " se firent entendre, nous fîmes semblant de ne pas comprendre, et continuâmes tranquillement notre route.

" Arrivés à *Mâ-Châng*, chrétienté où réside un prêtre chinois, nous avons pu prendre enfin un peu de repos et de nourriture ; je pensais passer la nuit chez le Père *Mèy* et partir le lendemain, dimanche, après la messe. Nous avions compté sans nos ennemis qui nous poursuivaient jusqu'à *Mâ-Châng*. Ma tête était mise à prix à quatre-vingts taëls ; celles de mes catéchistes à quarante. Dieu nous entoura encore de sa protection ; un ami païen de *Sèn-ts* nous envoya prévenir en toute hâte et nous pûmes gagner le fleuve avant l'arrivée des brigands. Tous les chrétiens de *Mâ-châng* ou presque tous passèrent le fleuve et se mirent à l'abri. Pour nous, nous louons une barque dans le dessein d'aller jusqu'aux limites du Su-tchuên, mais, après nous avoir conduits six ou sept *ly*, les barquiers s'arrêtèrent et nous envoyèrent coucher chez une famille de Lolos. Le lendemain dimanche, on nous fit dire qu'il n'y avait plus de bar-